

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (20,11-18)

En ce temps-là,
Marie Madeleine se tenait près du tombeau,
au-dehors, tout en pleurs.
Et en pleurant,
elle se pencha vers le tombeau.
Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc,
assis l'un à la tête et l'autre aux pieds,
à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus.
Ils lui demandent :
« Femme, pourquoi pleures-tu ? »
Elle leur répond :
« On a enlevé mon Seigneur,
et je ne sais pas où on l'a déposé. »
Ayant dit cela, elle se retourna ;
elle aperçoit Jésus qui se tenait là,
mais elle ne savait pas que c'était Jésus.
Jésus lui dit :
« Femme, pourquoi pleures-tu ?
Qui cherches-tu ? »
Le prenant pour le jardinier, elle lui répond :
« Si c'est toi qui l'as emporté,
dis-moi où tu l'as déposé,
et moi, j'irai le prendre. »
Jésus lui dit alors :
« Marie ! »
S'étant retournée, elle lui dit en hébreu :
« Rabbouni ! »,
c'est-à-dire : Maître.
Jésus reprend :
« Ne me retiens pas,
car je ne suis pas encore monté vers le Père.
Va trouver mes frères pour leur dire
que je monte vers mon Père et votre Père,
vers mon Dieu et votre Dieu. »
Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples :
« J'ai vu le Seigneur ! »,
et elle raconta ce qu'il lui avait dit.

Femme, pourquoi pleures-tu ?

Marie Madeleine, après être venue au tombeau sans y trouver le corps du Seigneur, crut qu'on l'avait enlevé et porta cette nouvelle aux disciples. Une fois venus, ceux-ci constatèrent et ils crurent qu'il en était comme elle l'avait dit. L'Évangile note aussitôt : *Après cela, les disciples rentrèrent chez eux.* Puis il ajoute : *Mais Marie restait là dehors, à pleurer.*

À ce sujet, il faut mesurer avec quelle force l'amour avait embrasé l'âme de cette femme qui ne s'éloignait pas du tombeau du Seigneur, même lorsque les disciples l'avaient quitté. Elle recherchait celui qu'elle ne trouvait pas, elle pleurait en le cherchant, et, embrasée par le feu de son amour, elle brûlait du désir de celui qu'elle croyait enlevé. C'est pour cela qu'elle a été la seule à le voir, elle qui était restée pour le chercher, car l'efficacité d'une œuvre bonne tient à la persévérance, et la Vérité dit cette parole : *Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.*

Elle a donc commencé par chercher, et elle n'a rien trouvé ; elle a persévéré dans sa recherche, et c'est pourquoi elle devait trouver ; ce qui s'est produit, c'est que ses désirs ont grandi à cause de son attente, et en grandissant ils ont pu saisir ce qu'ils avaient trouvé. Car l'attente fait grandir les saints désirs. Si l'attente les fait tomber, ce n'était pas de vrais désirs. C'est d'un tel amour qu'ont brûlé tous ceux qui ont pu atteindre la vérité. Aussi David dit-il : *Mon âme a soif du Dieu vivant : quand pourrai-je parvenir devant la face de Dieu ?* Aussi l'Église dit-elle encore dans le Cantique des cantiques : *Je suis blessée d'amour.* Et plus loin : *Mon âme a défailli.*

Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? On lui demande le motif de sa douleur, afin que son désir s'accroisse, et qu'en nommant celui qu'elle cherchait, elle rende plus ardent son amour pour lui.

Jésus lui dit : Marie. Après qu'il l'eut appelée par le mot banal de « femme », sans être reconnu, il l'appelle par son nom. C'est comme s'il lui disait clairement : « Reconnais celui par qui tu es reconnue. Je ne te connais pas en général, comme les autres, je te connais d'une façon particulière. » Appelée par son nom, Marie reconnaît donc son créateur et elle l'appelle aussitôt *Rabbouni, c'est-à-dire maître*, parce que celui qu'elle cherchait extérieurement était celui-là même qui lui enseignait intérieurement à le chercher.

Saint Grégoire le Grand

Noli me tangere Ne me touche pas

Femme, tu pleures ?

Qui cherches-tu ?

Tu le possèdes celui que tu cherches, et tu l'ignores ?

Tu l'as, et tu pleures ?

Tu le cherches au-dehors, mais tu l'as au-dedans.

Tu te tiens debout hors du tombeau, en larmes, pourquoi ?

Où je suis ?

Mais en toi.

C'est là que je repose, non pas mort,

Mais l'éternel vivant.

Toi-même, voilà mon jardin.

Tu as bien jugé en me disant jardinier.

Second Adam,

j'ai gardé, moi aussi,

d'un paradis ma tâche de travailler à faire pousser dans ce jardin - ton âme - des moissons de désirs.

Comment !

Tu m'as, tu me possèdes en toi, et tu l'ignores ?

Voilà pourquoi tu me cherches au-dehors.

Eh bien, me voici.

Je t'apparais dehors, mais pour te ramener au-dedans.

C'est là, au-dedans, que tu me trouveras. [...]

Je ne suis pas loin de toi, comme tu le penses.

Je suis le Dieu tout proche.

Dis-moi qu'y a-t-il de plus près

Pour quelqu'un que son propre cœur ?

Ceux qui me trouvent,

c'est là, dans leur cœur qu'ils me trouvent :

Voilà ma résidence.

Anonyme, attribué à Saint-Bernard